

# G8 : Genève, je t'aime moi non plus

Autor(en): **Birchler, N.M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **148 (2003)**

Heft 11

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-347191>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Réactions et témoignages

## 2. G8: Genève, je t'aime moi non plus

Il n'y a pas eu de mort ni de blessés graves certes. Le déroulement du G8 n'a pas été perturbé et les délégations ont pu se rendre à Evian sans trop de problèmes. Les alter-mondialistes ont exercé leur liberté d'expression et de manifestation, tandis que les campeurs alternatifs ont monopolisé le Bout-du-Monde pendant quelques jours. De l'exercice de quel droit populaire s'agissait-il là, du reste?

■ Lt-col EMG N. M. Birchler <sup>2</sup>

Mais, si l'armée a démontré un engagement exemplaire, nos autorités, elles, ont mis à nu leur incapacité à conduire, la police genevoise a été ridiculisée et insultée, malgré elle, malgré sa patience remarquable, malgré son action sur le terrain. Les dégâts matériels sont considérables.

### Le bilan

Positif. Positif au sens de «Tout va très bien, Madame la marquise!» L'essentiel a été préservé. Le principe de subsidiarité a été appliqué jusqu'à l'absurde: cassez tout, Mesdames et Messieurs, nous veillerons à ce qu'il n'y ait pas de morts! Que Genève cesse de respirer pendant cinq jours, pourvu que le droit de ne pas être d'accord puisse être exprimé jusqu'à ce que vos interlocuteurs en deviennent sourds!

Les écueils: il y en avait deux majeurs, et nos autorités n'ont pas manqué de s'achopertant, tant à l'un qu'à l'autre: mettre tout le monde dans le



même panier d'une part, faire preuve d'angélisme d'autre part. Pourtant, on ne tend pas l'autre joue à celui qui a tenté de vous fracasser la tête, non? Notre gouvernement est un gouvernement de votants, au mieux un organe de planification, mais c'est un exécutif incapable de tenir le calme dans la tempête.

Mais c'est nous qui l'avons, les avons élus, et nous ne pouvons nous en prendre qu'à nous-mêmes. Dans de telles cir-

constances, non seulement il a manqué un leader, mais tout a même été entrepris pour lutter contre l'efficacité des mesures de sécurité. Il suffit de voir les surveillants autoproclamés de tous poils, dont l'essai (sinon le but recherché) a été de réduire comme peau de chagrin la liberté d'action de nos autorités et des forces de l'ordre.

### Les risques

La perte de confiance, partant, la radicalisation des posi-

<sup>2</sup> Bulletin de la Société militaire de Genève, 6/2003.

tions vont ouvrir des brèches béantes dans le Landerneau genevois. Elles risquent aussi d'induire une baisse de la prospérité, tant il est vrai que ce qui s'est passé n'incite ni les entreprises ni les touristes à humer l'air du bout du lac. Enfin, tout cela renforce un sentiment d'insécurité qui se développe déjà largement dans la population, avec pour conséquence un accroissement de la volonté d'autodéfense et des mesures de sécurité privées.

Avoir laissé 500 casseurs perturber 50000 manifestants et 50000 manifestants perturber 1 million et demi de Romands, c'est une brillante démonstration d'incapacité, non ? Et c'est aussi de la démocratie à l'envers : le plus petit nombre impose sa loi au plus grand.

## Conclusion

■ N'oublions jamais qu'il ne faut pas sous-estimer ses adversaires et tirons-en les conséquences.

■ Nos autorités doivent s'exercer à gérer ce genre de situation, à commander sous stress, à déléguer et à exercer les responsabilités au bon moment et au bon niveau.

■ Réorganiser les forces de l'ordre, en assurant la cohérence de principe des interventions sur le plan fédéral, qu'il soit militaire ou policier.

■ Ne pas oublier que la subsidiarité est un principe qui, lui aussi, a ses limites, et que le but de la liberté d'expression est de permettre le dialogue. Où était-il, à Genève, fin mai-début juin ?

Le coût social de ces journées a été élevé. Le coût financier l'est aussi, pour les lésés eux-mêmes, bien sûr, mais aussi pour les assureurs et pour tous ces « pignoufs » de contribuables que nous sommes et qui continueront à nous faire tondre au nom d'une « responsabilité sociale » qui ne recouvre en fait qu'une démission politique.

La démocratie n'est vraiment pas le système politique qui

permet de prendre les meilleures décisions, mais seulement de prendre les décisions les plus légitimes, donc de rendre le peuple le plus léthargique en le culpabilisant puisqu'il a les autorités qu'il a élues... « Tout va très bien, Madame la marquise, tout va très bien, tout va très bien... » Il est temps que cela change...

N. M. B.



G8 : l'armée en engagement subsidiaire.